

S A T P R E M

À mes amis lecteurs et lectrices,



Nous sommes dispersés, éloignés, chacun sur son petit continent, avec des petits soucis, des grands soucis, et la vie comme tous les jours. Pourtant, ce n'est plus comme tous les jours, une merveilleuse histoire cherche à se glisser à travers les fils de notre trame — si nous voulons bien. Que pouvons-nous faire pour aider cette histoire, pour hâter son Moment — il faudrait tellement que cela aille plus vite. La terre est douloureuse, nos petits continents sont si gris et périmés. Ici et là, nous sommes quelques-uns comme des petits points de soif ardente, et que faire pour aider cette espèce nouvelle à naître parmi nous ?

Certainement la plus grande aide est d'appeler cette « autre chose », ce demain de la terre, dans son cœur, dans ses actes, ses pensées, avec chaque pas, chaque geste, sourdement, obstinément comme on cogne à une porte, comme on appelle l'oxygène et l'espace et le sourire dans cette grisaille suffocante. Appeler, c'est faire invisiblement pousser les ailes de l'autre espèce, c'est faire un trou dans la carapace de l'habitude. S'il n'y avait pas une nécessité, jamais les espèces ne seraient sorties de leur trou gluant. Nous sommes dans le trou gluant du Mental. Appeler — on ne sait quoi —, c'est déjà tâtonner dans l'avenir, c'est déjà toucher une plage ensoleillée pour laquelle nous n'avons pas encore d'yeux. Mais peut-être faut-il beaucoup d'yeux pour qu'elle soit : une espèce nouvelle, ça se fait ensemble. Il y a une contagion dorée, comme un jour beaucoup d'oiseaux prennent leur vol pour le pays ensoleillé. Si nous étions beaucoup, cela hâterait peut-être l'heure du pays de Mère.

Cet appel dedans, vous pouvez le faire partager, l'éveiller autour. Travailler à la grande Contagion supramentale. Nous avons besoin d'être ensemble, mais non pas comme des adeptes d'une nouvelle Église, bien tassés autour de quelques idées commodes. L'« idée », elle n'est pas commode du tout. C'est plutôt comme si une infinité de recherches dans toutes les directions devaient s'allumer autour d'un Sens central, d'une Poussée centrale, d'une Force qui propulse excentriquement chaque petit point de lumière en lui faisant traverser des couches de conscience différentes, des zones d'action humaine différentes. Au passage d'une couche, chacun allume les

points correspondants qui à leur tour vont défricher d'autres zones. Et c'est tout un ensemble de travail terrestre qui s'opère. Il faut que beaucoup de types de vibration arrivent au point de mutation : un peintre ou un chirurgien n'ont pas la même manière d'« opérer », et pourtant le bout de leur concentration peut déboucher sur un autre univers, qui est le même. Il faut déboucher sur un autre univers et comme une multitude de points de sortie ou de perforation de la vieille bulle qui nous emprisonne. C'est le phénomène qui est en train de se produire innombrablement. Il faut comprendre le Sens du phénomène, qui n'est pas de faire de la super-chirurgie ou de super-tableaux, mais de déboucher sur un autre pouvoir d'être et une autre perception. Comprendre, c'est hâter le phénomène, c'est participer à la grande Contagion du Nouveau Monde. L'Expérience de Mère, c'est la force de propulsion.

Alors nous nous retrouverons tous, non pas empaquetés dans une petite Église mais éclatés, et indiciblement réunis dans une autre dimension matérielle, comme autant de papillons sur la prairie « nouvelle ».

Pratiquement, vous pouvez aider au Travail en répandant l'Œuvre, le Sens, la Dynamique de tout cela. Il faut que d'autres touchent. Il faut que d'autres sentent, respirent un peu cet air léger qui tente de se faufiler à travers les mailles de la vieille trame. Il faut goûter la chose. Se laisser aller un peu à Ça... Vous qui aimez Mère, qui avez senti ce Sourire, ce grand Possible battre, donnez-vous un peu. Sortez de votre coquille. Allez portez cet imperceptible frémissement du Monde Nouveau.

Les livres de Mère, l'Agenda ne sont pas vraiment des « livres » ni même une « explication », une philosophie nouvelle : c'est un Pouvoir d'action, c'est une Force en mouvement. C'est un Levier. Si vous les mettez dans les mains d'un ami, dans la vitrine d'un libraire de votre quartier ou de votre ville, dans un coin de journal ou de revue, sur un bout d'affiche improvisée, ils agiront au-delà de toute compréhension, aux niveaux les plus inattendus, comme un minerai radio-actif. C'est peut-être bien le Minerai du Nouveau Monde. Alors empoignez-vous, faites le travail. Et un grain de cœur a des résultats inattendus. En comblant d'autres, vous serez comblés. Et finalement nous y serons tous, ensemble, comblés, dans ce jardin de l'avenir qui est le Sens même de ces millions d'années d'espèce mentale inadéquate.

Si chacun de vous touche dix personnes, il aura fait un travail inestimable.

Si nous regardions un peu les « petits miracles » de Mère se multiplier autour de nous avec ce sourire si léger... se multiplier tant que le monde fondra dans un sourire et l'autre Loi nous prendra par surprise comme le petit axolotl désembourbé. Que notre sourire embrasse toujours plus de sourires. Que la terre soit légère.

Ensemble
Satprem

Nandanam février 78

(Dans cette lettre, Satprem présentait l'Agenda de Mère, au moment de la parution du premier volume, en février 1978.

Lettre à l'Occident

(Où Satprem soulignait l'importance cruciale du travail
de Mère pour l'évolution humaine, terrestre.
Cette lettre a été écrite en 1978.)



À l'Ouest, quoi de nouveau ?

Une civilisation, après tant d'autres, qui semble boucler son cycle sur une merveille dévorante, comme Thèbes avant sur une merveille de connaissance occulte au milieu des falaises ocre, comme la Grèce et Rome sur d'autres merveilles plus gracieuses mais non moins mortelles, comme l'Inde, avant, sur des merveilles spirituelles croupissantes. Mais la Merveille, personne ne l'a attrapée, parce que c'est la seule chose dont on ne meurt pas. Et peut-être, tous ces cycles vains, pour nous faire attraper, au bout du compte et de tous les comptes usés, cette seule chose dont on ne meurt pas. Mais qu'est-ce qui ne meurt pas dans cette affaire cosmique — même les petits oiseaux.

Chaque espèce meurt, ou s'anéantit dans une ronde stagnante — c'est la seule « loi » sur laquelle tout le monde puisse être d'accord. Nous ne sommes même pas sûrs que les espèces stagnantes ne soient pas des fossiles en attente.

Ou bien, une merveilleuse spirale qui nous projette de planètes en planètes et d'une galaxie à l'autre — parce que même les galaxies meurent —, toujours vers une autre merveille, et d'autres merveilles chaque fois dévorées. Mais la merveille de quoi, finalement, puisqu'on fait toujours un petit cadavre pénible — à moins d'un coup d'œil cosmique qui nous récompense un jour de nos peines et nous fasse voir ce petit cadavre en attente, ce petit fossile, cette poudre d'atomes triomphants, comme un éternel Jeu de quelque conscience théâtrale qui se paye le luxe d'un million et un milliard de cadavres pour son plaisir particulier. Alors, soudain, on ne peut s'empêcher d'applaudir notre matérialisme athée qui a parfaitement craché à la figure des sages de l'Est — qui s'écroulent parfaitement, d'ailleurs, autant que notre cycle matérialiste... et peut être pour les mêmes raisons.

Alors nulle merveille, dans aucune galaxie passée ou à venir ? Un petit bonhomme qui peine et peine, de planète en planète, avec quelques joies illusives et triomphes fracassants ou même quelques molécules prolongées pour avoir le plaisir de regarder 200 ans de plus, ou quatre, sa petite histoire pas brillante.

Non, il n'y aura pas de merveille tant qu'il y aura un corps — des molécules — qui meurent. Parce que ce qui fait mourir un petit corps, c'est ce qui fait mourir tout un cycle ou toute une galaxie — c'est la même « loi ». Il ne s'agit pas de devenir immortel : il s'agit de trouver ce qui fait qu'on en meurt. Si nous avons ce secret-là ou

cette loi-là, nous changerions tous les univers, ou notre façon d'être dans ces univers, et ce serait peut-être enfin la Merveille — si nous voulons bien penser que cette fichue affaire évolutive ait quelque but de joie et de plénitude au lieu d'être comme une perpétuelle affaire manquée.

C'est ici qu'à l'Ouest, il pourrait y avoir quelque chose de nouveau parce que, précisément, nous sommes des matérialistes et nous cherchons un triomphe de la Matière et non d'un petit esprit dans les nuages. Nous aimons les lois, les mécanismes, les leviers : triturer cette Matière et en extirper les secrets. Trouver la loi de la mort, ce qui fait la mort. Non, pas la « guérir » : le mécanisme, pourquoi ça meurt ?

Guérir, nous n'avons rien guéri : nous inventons des artifices, c'est-à-dire des monstres, que nous plaquons sur le « quelque chose » qui fait la mort. Ça marche pendant un temps. Puis il faut inventer des monstres de plus en plus monstrueux — car le monstre ne peut durer qu'en devenant de plus en plus monstrueux : c'est sa loi, comme celle des mégathériums au tertiaire, jusqu'à ce qu'il se détruise lui-même, comme ces autres monstres, c'est-à-dire ces autres artifices, avec leurs cures yogiques ou occultes en Inde et à Thèbes. Nous avons jusqu'ici manié des artifices, d'un cycle à l'autre, avec un minois spirituel ou moins spirituel. Les singes aussi, les cacatoès aussi, quand ils grignotent une liane ou une pistache, se servent d'un artifice : un bec, des dents. Notre artifice spécial, après la pince du crabe, en ce cycle humain, c'est le cerveau. C'est notre pince spéciale pour manier la Matière. C'est notre artifice, notre monstre choisi. Et la Merveille court toujours.

Allons-nous mourir sans trouver le Secret, notre secret évolutif ? Une Thèbes de ferrailles. Et s'il n'y a pas de secret, s'il n'y a pas de but évolutif, alors nous avons raison de mourir et le plus tôt possible ou le moins mal possible. Mais s'il y avait un Secret ?

Qu'est-ce que pourrait être l'autre instrument qui manierait la Matière sans intermédiaire : sans pince ni bec ni microscope électronique ? Nous avons parcouru beaucoup de cycles, mais nous avons seulement amélioré la loi du crabe — nos crabes électroniques ne sont pas plus avancés que les crabes tout court : ils servent seulement d'autres fins provisoires et tout aussi mortelles. Une matière sans artifice, ce serait une Matière capable de se transformer elle-même, sans dents, ni bras ni concasseurs ni même petit cerveau. Il se pourrait que le cerveau qui nous honore soit le dernier vestige ou résidu du premier propulseur des flagellés: une manière de se débrouiller « mieux ». Il se pourrait que tous ces instruments successifs — de mieux en mieux ou de mal en pis, comme on veut — soient faits évolutivement pour nous conduire au point du sans instrument : de la Matière directe, si l'on peut dire, qui se transforme elle-même par son propre pouvoir au lieu de saisir des matériaux « extérieurs » pour se mélanger et s'additionner ou se soustraire et se diviser, ou se nourrir et mourir finalement. Il se pourrait que l'instrument soit l'écran d'autre chose : la pince devient de plus en plus grosse, comme le saurien, comme le Boeing 707, et finalement, la béquille supplante l'homme. Son artifice particulier devient sa mort particulière. La mort, peut-être, parce qu'il s'appuie sur autre chose que lui-même, parce qu'il mange autre chose que lui-même, tue autre chose que lui-même, « pense » à autre chose — tout est « autre chose » manipulé par des moyens extérieurs. Tout est un artifice pour remplacer le seul « quelque chose » qui aurait un pouvoir ou

une existence directe. C'est cela, le point de mort. C'est là où l'évolution pourrait subitement se partager — nous rêvons, mais oui, rêvons donc — comme les murs de Jericho ou de Chine ou comme avant et après les grands plissements, entre la somme des vieux cycles instrumentaux (la vieille évolution) du flagellé au crabe et à l'homme, et une évolution nouvelle sans instruments, sans artifice — sans mort. Parce que, ce qui faisait la mort, c'était, peut-être, de n'avoir pas trouvé le pouvoir direct de la Matière, la réalité de la Matière : ce qu'elle est, et donc ce qu'elle peut.

Se pourrait-il que nous soyons au point évolutif où la Matière, de plus en plus éveillée, développée par ses propres instruments, comme un enfant éveillé, développé, par ses propres deux pattes + une certaine somme de dictionnaires pour lui apprendre tout ce qui est « en dehors » de lui, découvre enfin son propre pouvoir moteur et sache instantanément, se nourrisse instantanément, se meuve instantanément, se transforme instantanément ? Où est la mort de ce qui se transforme à chaque instant ? La mort, c'est ce qui se fossilise dans une pince, un radicule ou un cerveau — c'est la stratégie évolutive pour passer d'une espèce à l'autre et transformer constamment cette Matière première, ce premier « quelque chose » qui est notre secret final.

Devant la « loi » de la mort, et son égale, il y a la seule loi de la transformation de la Matière. Et toutes nos pinces de crabes ou super-pinces électroniques sont une aberration ou un détour évolutif, une petite circonvolution évolutive, pour nous conduire au secret central, matériel, où nous passerons d'une évolution de la mort à une évolution de la joie — rêvons-le, en tout cas, ça ne dérange pas.

Mais nous qui ne sommes pas des rêveurs, qui sommes des manipulateurs par excellence, nous pourrions peut-être tenter cette merveille-là, si seulement nous connaissions le processus. N'est-ce pas, faire une évolution nouvelle, après Darwin : un cycle post-darwinique qui remettrait tout en question et donnerait peut-être un sens à tous ces cycles de misère instrumentale.

Un processus — si nous ne croyons pas spécialement aux galipettes spirituelles des ascètes de la conscience cosmique en faillite à l'Est, pas plus qu'aux galipettes des ascètes de laboratoire en faillite à l'Ouest — c'est quelque chose qui doit pouvoir se saisir directement dans notre propre corps (puisque c'est là qu'est le lieu de l'évolution). C'est donc une entreprise à la portée de n'importe quel idiot, puisque notre pince cérébrale n'est pas plus le lieu des transformations évolutives que ne l'était le bec du cacatoès — encore que chaque petite griffe ait contribué au passage. C'est donc, encore, une entreprise qui demande à regarder son corps, à vivre son corps, d'une manière un peu directe sans coller instantanément dessus ce que nous en pensons, ce que nous en connaissons, ce que toutes nos lois et légistes du flagellé au crabe et à l'homme, ont successivement décrété, répertorié et équationné. C'est donc une première manière de se déshabituer de l'homme pour être le « quelque chose » qui s'est successivement revêtu de poils urticants, de carapace ou de peau blanche — justement le quelque chose. Un quelque chose qui vit à chaque instant, bat à chaque instant, sur ce boulevard en complet veston autant que dans cette petite vasque jolie avec les anémones. Ce n'est pas à mettre en éprouvette : c'est à éprouver soi-même — pour une fois dans toute cette fichue histoire, s'éprouver tel qu'on est.

Une grande question.

Plus difficile que les éprouvettes du pharmacien.
Et pourtant c'est là, sous la main ou sous la peau.
Tout le secret évolutif.

Se pourrait-il, alors, que nous découvriions que toutes nos « lois » sont les lois de notre tête, autant qu'elles pouvaient être les lois de nos pinces et de nos petits yeux ronds dans une jolie vasque diaprée — pas plus sûres, pas plus « scientifiques » : une habitude humaine de jauger le monde et de peser d'une certaine manière contre nos parois... mentales.

Cette fantastique expérience, si simple, à portée de main, c'est peut-être bien notre dernier défi, à nous, gens de l'Ouest dotés d'électronique en faillite mais toujours amoureux de la Matière. Le dernier champ d'expérience, c'est nous-mêmes, mais pas dans les étendues supracosmiques en faillite également : dans une petite cellule... pure. Exacte. Telle qu'elle est.

Et si nous découvriions, derrière nos parois mentales, comme derrière nos anciennes membranes d'un genre ou d'un autre, un monde d'une autre loi, une évolution d'une autre loi, une vie d'une autre loi — une mort qui était seulement une fausse manière de voir et de peser contre des parois inexistantes, provisoirement utiles... jusqu'au jour où on arrive au sans paroi, dans le corps. La mort, c'était la fausse paroi qui nous emprisonnait dans une manière d'être au monde alors que, visiblement, l'évolution veut être toutes sortes de manières d'être, c'est-à-dire toutes sortes de manières d'auto-transformation.

C'est dans le corps qu'on franchit la paroi.

C'est le lieu du dernier secret.

Le commencement d'une évolution nouvelle.

C'est le secret de Mère : la Mutation de la Mort qui finalement est la découverte de la Matière telle qu'elle est, sans parois ni membranes ni petit cerveau ou pinces jolies : le lieu du corps où la Matière, déshabituée d'être particulièrement un homme ou une chauve-souris, se découvre un pouvoir vivant d'auto-transformation constante.

Allons-nous rester pris au piège d'un petit cerveau et de quelques gadgets électroniques, et mourir de notre monstre choisi, ou trouver enfin le secret des âges ?

L'Est et l'Ouest sont en train de mourir. Il n'y a pas à additionner ces excellentes quantités pour faire quelque cocktail du Vêda + Einstein, pas plus qu'un archéoptéryx soudain n'est une addition de deux reptiles, mais quelque chose d'autre, une autre quantité, ou la mutation d'une même, éternelle quantité, que nous ne connaissons pas encore, qui n'est pas une addition de nos vertus, mais une soudaine mutation dans une vieille habitude d'être: un point de rupture de la paroi.

Tel est le défi à l'Est comme à l'Ouest.

Le défi de la Terre.

Allons-nous chercher dans le vrai sens, ou nous laisser, encore une fois, leurrer par des paradis cosmiques ou scientifiques ou marxistes, tandis que la Merveille continuera toujours plus loin. Et si nous étions vraiment matérialistes — peut-être ne le sommes-nous pas assez ?

Si nous allions à la découverte de notre matière, là, déambulante sur le boulevard et immédiate ?

Si nous faisons de l'évolution expérimentale, sur le tas ?

C'est peut-être bien notre dernière aventure.

Tirer de nous le prochain oiseau, qui n'aura peut-être pas besoin d'ailes pour connaître son monde partout parce qu'il n'aura plus de parois et plus l'habitude d'être spécialement mortel et prisonnier d'un plumage.

Le point de rupture de la prochaine espèce, tel est le problème, à l'Est comme à l'Ouest. Le secret d'une petite cellule, pure, qui traîne de peau en peau à travers un million de misères.

Ou alors la bombe encore une fois pour briser du dehors ce que nous n'aurons pas eu le courage de briser du dedans.

Est-ce qu'un têtard marxiste fait une grande différence avec un têtard de droite ? Allons-nous sauter par-dessus le bocal et voir la merveille du grand monde. Changer le programme, oui, génétique.

À l'Ouest, rien de nouveau.

À l'Est, rien de nouveau.

Ni à droite ni à gauche.

Mais dans une seule petite cellule, pure, un formidable Nouveau.

Satprem

11 novembre 1992



Cher Monsieur... de France,

Je ne sais ce qui me pousse à vous écrire, pourtant j'avais lu la « critique » que vous aviez faite de mon dernier livre, *La Révolte de la Terre*, et j'y avais senti une compréhension à laquelle je ne m'attendais pas, non ce n'est pas au « critique » que je voulais écrire, mais à une intelligence. Je vis très loin de France, depuis des années, et isolé, sans souci des « succès », mais avec un si profond souci de la France vraie, celle que j'ai connue, ce qu'on appelle l'« intelligence française », si moquée, mais ce qui fait qu'une nation, parmi tant d'autres, a un rôle spécial dans la Destinée de la Terre, comme l'Inde en a un, comme chaque individu vrai devrait en avoir un, non pas une fonction sociale ou politique, mais une expression de la conscience terrestre en quête de ce qu'elle a toujours cherché à travers des ruines, des massacres ou des Beautés — des souffrances, beaucoup de souffrances, et pour quoi ? Pendant quelques siècles ou nos brèves décades, on enferme cette quête dans un édifice ou un autre, une philosophie ou une autre, et puis quelques scintillements de Beauté qui nous portent sur ce vaste océan insondable de la vie — mais la vie, pour quoi ? toujours démolie et à refaire, comme le ressac sur nos plages. C'est peut-être très joli, aussi, en poésie. Mais qu'en pense une bernique ? Qu'en ont pensé tant de petits chapeaux pointus et divers qui ont traversé notre Histoire, démolis à leur tour ou démolisseurs ? Quel est ce Destin ? Se pourrait-il qu'avec l'Homme, nous arrivions au point historique où ce Destin peut changer et l'Homme se remodeler lui-même au lieu de succomber à quelque vague fracassante, une fois de plus ? C'est pourquoi je me tourne vers la France, celle que j'ai toujours aimée dans sa lucidité et sa clarté d'esprit — et il me semble que si une nation humaine peut saisir le Sens de cette destinée, que nous appelons « évolution », et le pouvoir, la clef puissante de ce formidable Déroutement des Âges, elle pourrait, cette nation, aider mieux le reste de la fraternité humaine sur son chemin chaotique et de moins en moins « humain ». En vérité, je ne pense qu'à deux pays dans ce rôle d'« éclairer » : à la France et à l'Inde.

Et je m'adresse à vous, je ne sais pourquoi. J'avais un jeune frère que j'aimais beaucoup, une rare intelligence et une finesse de cœur — à lui, j'aurais écrit. Il s'est suicidé.

C'est le suicide de notre espèce que je regarde. J'ai, moi-même, bien failli me suicider après avoir traversé l'horreur des camps de concentration. C'est pourquoi je comprends, si profondément. C'est pourquoi j'ai frappé à tant de portes, et aux miennes, d'abord, pour savoir ce qu'il y avait dans ce ventre de l'Homme, dans ces millénaires. J'aurais pu disparaître joyeusement dans la forêt vierge, comme un rebelle de plus — mais c'était TOUT l'homme qui me sautait à la gorge, comme si cette Négation même, survécue, me donnait à la fois une responsabilité, un peu terrifiante, vis-à-vis de moi-même, et un droit de savoir — ou de mourir. Comme une suprême question vivante devant la suprême négation.

On ne peut pas dire « j'ai trouvé », mais on peut dire « j'ai marché » — et je continue, je continuerai jusqu'à ce que cette mort hideuse ait livré son secret plein et

entier, son Tunnel secret sur autre chose, ou alors on reste sur la vieille horreur jamais dénouée, et on recommence. Mais il n'y a plus le temps de « recommencer », et n'est-ce pas le moment même de trouver le Secret de la vie — et de l'Homme et de ces millénaires de peine — dans ce qui fut toujours sa Négation, la Mort, et parce que, jamais résolue, jamais affrontée, cette Négation même nous a voués à une fausse vie et à de faux moyens de vivre. Les Égyptiens aussi avaient cherché, mais ils se sont servis de leurs découvertes pour pactiser avec la Mort — c'est ce qu'ont fait toutes les religions après eux, heureux s'ils n'ont pas fait un commerce de leurs découvertes. C'est ce que notre « Science » a fait, en plus sordide, alors qu'elle avait tous les moyens de creuser le « tunnel » un peu plus loin — il lui manquait une autre dimension, bien que l'honnêteté ne lui ait pas manqué. Alors... alors nous débarquons dans un univers encore plus hideux où de grotesques acides désoxyribonucléiques ont singé les secrets de la vie, et nous ont dispensés, une fois de plus, d'aller voir plus loin — Molière et ses clystères avait plus de sens et plus d'intelligence humaine.

Le résultat de cette demi-connaissance, de cet abîme entre le « côté des morts » et le « côté des vivants » — ce Mur plutôt, béni par les religions et consacré par la Science —, nous a précipités (fructueusement peut-être) dans une demi-humanité privée de son sens évolutif, privée de ses propres facultés, tel un énorme paralytique qui n'attend plus son espoir que du salut des religions ou des bienfaits de la science, et qui bée tout d'un coup devant le Sauvage retrouvé parce qu'elle n'a pas trouvé l'Homme qu'elle est ni le secret de sa vie qui est le secret de sa mort.

Et pourtant cette suprême Négation de tous nos efforts terrestres doit contenir sa suprême clef terrestre. Si l'histoire a commencé avec une toute petite cellule, cette même petite cellule doit contenir sa clef et son pouvoir — on peut y ajouter des philosophies et des chapeaux divers, mais le pouvoir même est là où il a commencé. Nos faux pouvoirs s'écroulent pour nous amener là — faudra-t-il d'autres camps de concentration pour que l'Homme s'éveille de son Horreur ?

Le vrai « humanisme », maintenant, ne serait-il pas d'aller là où ni les religions ni la science n'ont osé aller ?

Un homme doué de ses propres facultés.

Voltaire m'aurait compris, et Molière, et certainement Socrate, mais l'ensemble humain n'était pas encore arrivé au point de sa Destinée, comme on l'est, un jour, nu et glacé, sur une place d'appel — d'appel, oui.

Et qu'est-ce qui appelle, finalement ? Sinon un corps. Avec ses mêmes peines d'il y a des millions d'années et sa même connaissance ignorée — moins ignorée des oiseaux et des bêtes que de nous — et son même pouvoir enfoui et qui CRIE ce qu'il ne sait pas dire mais qu'il sait pouvoir faire... un formidable pouvoir de changer sa situation terrestre.

Nous n'avons jamais été assez nus pour le savoir.

Nous avons coiffé un énorme chapeau mental, qui était très utile pour nous amener à réfléchir notre situation et à découvrir notre propre pouvoir — celui qui a mis en route toute notre histoire — mais nous nous sommes servis pour inventer de faux moyens et recouvrir encore plus ce qui est là.

On peut aussi faire de la « littérature », mais le peut-on encore longtemps dans cette situation terrestre étranglante ? Même Malraux m'aurait compris.

Ce n'est pas la « morale » de l'homme qu'il faut changer — si elle est changeable — ce sont ses cellules qui ont été attelées, asservies, trop longtemps, à une besogne qu'elles savent pouvoir dépasser — mais pour cela, il faut que nous le sachions, au lieu de tripoter les gènes. Il faut orienter.

Si l'Inde n'était pas engluée à copier les réussites croulantes de l'Occident, elle pourrait le faire, orienter. Mais l'Esprit de la France a toujours été capable de percer les fantômes et d'empoigner le levier de l'avenir.

Pour cela, il y a une chose à savoir — et c'est ce que j'ai tenté de dire dans ce dernier livre Évolution II — c'est qu'un Mur Noir enveloppe notre corps et que ce Mur est traversable, et que, de l'autre côté de ce Mur, il y a une vie physique nouvelle et des facultés inattendues auprès desquelles nos « pouvoirs » humains sont des premiers jouets, qui deviennent trop cruels et menacent de tout détruire. Avec nous, le regard du monde grandit et des distances aussi grandes que celles qui séparent une algue aveugle d'un oiseau — nous n'avons encore ouvert que les yeux du Mental. Et nous serons sidérés lorsque se dévoileront ces autres yeux du corps et ces moyens d'au-delà de nos tombes.

Allons-nous ouvrir les yeux ?

Suis-je compréhensible ?

J'aime la lucidité de la France autant que le cœur de l'Inde et je rêve d'un homme complet, enfin.

Avec toute mon estime.

Satprem



Lettre d'un autre Âge

(Publiée dans la nouvelle édition du livre *Sept Jours en Inde*, une lettre à Frédéric de Towarnicki, où Satprem tente de dire cet Inconnu de demain auquel il se consacre tout entier.)



Cher Frédéric, bien cher,

Oui, vous êtes resté très présent dans ma conscience, vivant, et je sens cette vie dans votre courage créateur encore et en dépit de tout, comme si vous étiez là. Peut-être sommes-nous dans ce même « là » qui compte dans la vie, et il n'y a pas trente-six choses ni tant d'êtres, un immense point d'être où tout tient et se tient. C'est très poignant à vivre, et difficile. En vérité je vis une étrange chose, inconnue dans une peau d'homme, et c'est cela qui m'oblige à vous décevoir alors que j'aurais tant aimé vous faire une joie. Je ne peux plus rencontrer « normalement » quiconque, je suis physiquement écrasé par une Puissance inconnue des hommes mais qui est en train de bâtir celui que nous serons. Je ne peux même pas parler intelligemment ni guère me mouvoir sous ce poids (ou dans ce poids), c'est comme de l'autre côté de nos tombes, et comment vivre hors de ce que nous sommes physiologiquement et de par nos millions d'années animales ? Chaque jour, et vraiment chaque heure, je m'étonne comme dans un perpétuel miracle invivable mais qui se vit quand même, oui c'est une sorte d'impossibilité qui se veut possible — et ce n'est pas moi qui veut ! Ça m'est tombé dessus comme une cataracte, mais d'aucune eau : c'est un autre air qu'il faut respirer et respirer sans qu'on y puisse rien, c'est tout déclenché, et peut-on s'arrêter de respirer une minute sans tomber par terre ! ? Alors c'est perpétuellement une sorte de chaos entre la mort de la vieille vie et cette autre Vie qui n'a pas de mots ni même de moyens de vivre — c'est le Moyen même qui est en train de se créer sur le vif ! C'est le prochain « homme », ou le prochain être sur la terre qui est en train de se fabriquer, et dans quoi cela peut-il se fabriquer sinon à travers toutes les contradictions et négations de notre vieille carcasse périmée ? Ça ne se passe pas « là-haut », dans les immensités de la conscience, ça se passe ici, dans cette peau, où il faut faire entrer malgré elle cette Immensité même. Pardonnez-moi, mais je ne peux dire que des choses peu cohérentes. C'est très fabuleux et en même temps terrible — une grâce de pouvoir tenter de vivre cela au milieu de notre vieux monde qui croule. Voilà, pour vous je tente de dire, et j'ai plus d'une fois tenté de dire cet Inconnu de demain — il faut bien que ça commence quelque part, et quelle part, quel point de matière est-il séparé du reste ? On vit ou on essaye de vivre tous les corps en un. C'est trop pour un petit bonhomme, mais il faut bien continuer —

c'est tout déclenché comme un « cataclysme » terrestre, c'est inévitable et inexorable et miraculeux. On y va, tous.

Que puis-je dire pour votre jeune et sympathique ami ? aventurier... J'ai vécu la forêt vierge, mais l'Inde est ma plus grande aventure et j'y ai découvert non seulement ma propre forêt vierge mais celle du monde et des siècles qui ont engendré ce que nous sommes devenus, et dans cette sublime Négation du vrai-grand large libre, j'ai trouvé la clef même de ce qui ouvre les portes sur l'avenir de la Terre. C'est épouvantable à vivre, comme de défaire des siècles de camp de concentration, et puis... le grand Air... inimaginable et très irrespirable dans une vieille peau de singe.

Il faut que votre nouvel aventurier trouve sa propre énigme et son propre Mystère, et sa propre clef puissante — cela qui PEUT. On ne peut pas « dire » cela : il faut creuser dans sa propre peau et sa propre peine. Mais il n'y a qu'un Sens : c'est la Joie qui nous appelle, c'est la vraie Vie qui nous appelle, et qui est déjà là sinon nous ne la chercherions pas. L'Évolution, ça se fabrique sur le vif — on ne sait rien d'avance : ça se fait avec chaque pas et dans le noir. Mais il y a « quelqu'un » au fond qui sait, et qui pousse.

Je vous embrasse de tout mon cœur et je suis bien triste de vous décevoir. Je vous souhaite tout le meilleur de ce que vous êtes.

On ne se quitte pas

Satprem

P.S. Si votre jeune ami peut lire Sri Aurobindo ou L'Agenda de Mère, il entrera en contact physique avec la Source de demain.

16 juillet 1998

